

Onna fenna tiurieusa

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 27

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

VIVE notre joli pays de Vaud, voisine, son chapeau rond et son fin corselet! Sentez-vous bien le privilège que nous avons d'y être nées? Regardez ici, c'est la splendeur du lac animé de voiles blanches..., regardez là-bas, c'est la beauté de la montagne, de l'alpe et du glacier! Vive nous, vous dis-je, et vive la gaieté de nos vignes.

On en raconte des méfaits... peut-être n'a-t-on pas tout à fait tort. Entre nous, voisine, il n'est pas certain que nous usions avec sagesse des belles grappes qui mûrissent au long des ceps et c'est grand dommage. Notre vin clair et joyeux est une richesse, mais encore est-il nécessaire de la dépenser avec jugement. Pourquoi si souvent mêler de la laideur à tant de belles choses? Certes je ne veux pas « prêcher », voisine, mais convenez avec moi que certains soirs, à de certaines fêtes, vous avez souhaité le « clair » encore sur sa vigne...

Et cependant, le mal qu'il fait vient de nous, et non pas de lui. Les « juste milieu », voisine, est peut-être la clef du paradis! Boire à sa soif est naturel, boire au-delà devient un malheur. Et de même, voisine, parler un peu est utile, mais parler trop nuit, selon le proverbe; nuit beaucoup plus qu'on ne le pense!

Que nos hommes usent avec mesure du beau vin doré; que nous mêmes, les femmes, sachions, avec discrétion, nous servir de cette langue qui nous fut donnée non point pour déguiser notre pensée, mais pour l'exprimer à propos, et tout sera pour le mieux dans notre joli pays de Vaud.
L'Effeuilleuse.



ONNA FENNA TIURIEUSA

LE veré que l'étai tiurieusa quemet on tsin que l'è adî à fouinâ decé delè et que vâo tot savâi et tot acheintre. L'étai pi que la *Folhie d'Avi*. Faillâi que sè mecllièye de tot et que satsè tot, que tot sâi pè sa leinza, que l'avâi granta et rasserya. On lâi desâi la *Pousta*, mâ l'étai on nom sobriquet. De son veretâblio nom s'appelâve Pegnetta Carabouéza et l'avâi maryâ lo syndico de Rondzeterpena, que l'étai on cos d'atlaque. Son rièr grand-père l'avâi on z'u étâ lambou à Sonderbon. Oro comptâde cein que la Pegnetta ein avâi z'u de l'orgouet. Et pas pouèta que l'étai: dâi get quemet dâi balle cerise nôire eintâie, dâi djoûte qu'on arâi djura dâi pomme

rambou et dâi botse rodze quemet dâi frie. Faut pas itre mau l'ébatia que lo syndico, lo Djan Bedju l'aouse reluquâie et que, ou par de mâi ein aprî, madamuzalla Pegnetta Carabouéza sè sâi appellâie, madama Pegnetta Bedju-Carabouéza, la syndica de Rondzeterpena. Lo maryâzdo lâi avâi baillî on outro nom, mâ l'étai restaie asse tiurieusa que du dévant et la *Pousta* l'étai adî lo nom que lâi allâve lo mi.

Vo rappelâ-vo de clia granta guierra que lâi a z'u stau z'annâie passâie, ein quatooze et que l'a dourâ cin an. L'è cein que l'a étâ onn' affère! Po coumeinû lè Français l'ant reçu onna bourbaie dau tonnerro et bin dâi leu l'ant étâ prâi pè lè z'Allemand et lè z'ant bêtâ dein dâi zapiouânre âo fin fond dâi z'Allemagne. Du cein, l'affère s'è rarrèinzî on bocon. Lè sordâ français l'ant pu saillî de lau preson et lè z'ant laissî veni per tsî no. Pè Rondzeterpena ein avâi tot pliein lè tserrâie de clia z'interné, quemet on lau derâi. Et bin galé que l'étant, alleinâ et minna-mor qu'on diabblio que, ma fâi, tote lè fenne et lè felhie dau velâzdo ein étant tote eintoupenâie et que cein a fè bin babelhî lè dzein, mâ pas tant lè pêtabasson.

Pu clia z'interné l'ant modâ po lau z'ottô pè la France.

Onna veillâ de l'autre hivè. Djan Bedjû et on par d'amî veillivant dein lo pâito âo syndico. Dèvesâvant de clia z'interné. La *Pousta* l'étai que assebin. Adan, vaitcé que ion dâi z'amî dit dinse:

— Et pu, vo sède, en a ion de clia coo que m'a de, dévant de s'ein allâ que tote lè fenne de Rondzeterpena l'étantenforattâie de lè, et que, de tote, ein a rein que iena que n'a pas volin sè laissî embrânsî.

Et la tiurieusa, la *Pousta*, l'âi a copâ lo su blliet po lâi dere:

— Se bahia la quinna l'è?

Març à Louis, du Conteur.

LA JOURNÉE DES ABBAYES AU TIR CANTONAL DE BEX

QUELQUES personnes ont eu l'idée d'organiser, à l'occasion du Tir cantonal de Bex, une journée des Abbayes vaudoises. Cette idée est très heureuse et, d'emblée, un comité s'est constitué — n'en faut-il pas toujours un — pour en assurer la réalisation. Une circulaire sera incessamment adressée à nos nombreuses abbayes, les invitant à se faire représenter avec leurs drapeaux, car les plus vénérables, les plus éprouvés de ces emblèmes, seront tout particulièrement bienvenus. Ajoutons que tous ces drapeaux seront photographiés et que deux collections de ces photographies seront formées, l'une à l'intention du Musée historiographique vaudois, à Lausanne; l'autre à l'intention du Musée militaire vaudois, en préparation à l'Arсенal de Morges. Disons, en outre, que les Abbayes des Grenadiers vaudois et des Soldats helvétiques ont déjà assuré leur participation, en uniforme, à cette manifestation patriotique.

Nous croyons donc intéresser nos lecteurs en reproduisant, à propos de cette journée qui sera sûrement l'une des plus réussies du tir de Bex, les passages principaux de la préface du très intéressant ouvrage du major Frédéric Amiguet: « Les Abbayes vaudoises ».

* * *

En s'essayant à écrire cette « histoire des Abbayes vaudoises » l'auteur a eu le désir de combler une lacune qui lui paraissait regrettable.

Des fragments de cette histoire se trouvaient disséminés ici et là, mais nous croyons qu'un ouvrage spécialement consacré à ce sujet a sa raison d'être et nous espérons que notre essai rencontrera un bienveillant accueil. Nous avons consacré à cette étude tout le temps dont nous disposons, et cela pendant plusieurs années de patientes recherches. Nous avons parcouru tout le canton et consulté sur place les archives partout où cela nous a été possible, et nous avons pu mettre au jour quelques documents encore ignorés.

Nos tireurs vaudois vivent trop à l'écart les uns des autres. D'un côté, nous avons les grands tirs fédéraux et cantonaux où l'individualité de l'abbaye locale disparaît forcément, et de l'autre, le particularisme étroit qui ignore ce qu'est et ce que fait le voisin. L'esprit de clocher, on l'a dit, n'est pas l'esprit d'église, ni celui de patrie. Il y avait donc lieu de réunir en un faisceau nos abbayes vaudoises, de les grouper par catégories, par époques, et d'aider ainsi l'âme des tireurs vaudois — car cette âme existe — à devenir plus consciente d'elle-même.

On trouvera dans ce livre des renseignements pratiques, d'un intérêt en quelque sorte professionnel et technique pour les tireurs: ainsi tout ce qui concerne les cibles, les dates des tirs, les prix, les finances d'entrée, les insignes, etc... sans oublier les règlements et les comités, puisqu'il en faut partout.

Mais nous osons dire que nous avons voulu faire œuvre historique et patriotique, et par là nous adresser non seulement à l'ensemble des tireurs vaudois, mais à tous nos concitoyens.

C'est au sein des abbayes que, plus d'une fois, les idées de liberté ont germé et se sont manifestées. Et ce n'est pas sans motif que les despotes bernois surveillaient jalousement ce manieement d'armes qui pouvait devenir dangereux pour leur tyrannie. Le banquet de Rolle, sous ce rapport, est une page caractéristique de notre histoire, mais il en est d'autres, moins connues, qui ne sont pas sans intérêt et montrent les abbayes vaudoises comme des foyers, plus ou moins latents, plus ou moins manifestes, d'indépendance et de virilité.

L'histoire des abbayes vaudoises est donc un chapitre de l'histoire de la Patrie vaudoise.

L'histoire des abbayes vaudoises est en corrélation aussi avec celle de l'Eglise du canton de Vaud, alors que celui-ci n'était que le « Pays de Vaud ». C'est par le culte public, par le service divin, que commençait la journée de fête, et cet usage n'est point complètement aboli dans nos campagnes. On pourrait même, aujourd'hui, prendre de bonnes leçons de respect pour la jeune génération impatiente de tout joug, dans ces vieux règlements d'abbayes où la « crainte de Dieu » se lit à chaque page, où les jurements sont interdits, et où l'on prend pour but, semble-t-il, de faire d'un bon tireur un bon citoyen en toutes choses et un brave homme dans toute la force du terme. Nos abbayes vaudoises sont fidèlement suisses et l'esprit des vieux Confédérés, l'esprit des hommes du Grütli, les anime et se mêle en elles à la bonhomie romande, ce juste milieu entre l'esprit germanique et l'esprit gaulois.

C'est donc, en définitive, l'âme vaudoise elle-